



**HAL**  
open science

“ **Intégristes catholiques et fondamentalistes protestants  
(fin xxe-début xxie siècle)** ”

Dominique Avon

► **To cite this version:**

Dominique Avon. “ Intégristes catholiques et fondamentalistes protestants (fin xxe-début xxie siècle) ”. *Chemins de dialogue*, 2013, VI (n°41), p.97-118. halshs-00857770

**HAL Id: halshs-00857770**

**<https://shs.hal.science/halshs-00857770>**

Submitted on 13 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## INTEGRISTES CATHOLIQUES ET FONDAMENTALISTES PROTESTANTS FIN XX<sup>e</sup> - DEBUT XXI<sup>e</sup> SIECLE

Fondamentalistes et intégristes sont des surgesons des mouvements du *revival* protestant et de l'*intégralisme* catholique. Leur matrice théorique a été élaborée au début du XX<sup>e</sup> siècle, avec pour référence *The Fundamentals* d'un côté<sup>1</sup> l'encyclique *Pascendi* et le décret *Lamentabili* condamnant le « modernisme » de l'autre<sup>2</sup>. Ils connaissent un regain en rejetant le phénomène complexe de sécularisation-*secularism*<sup>3</sup> ou l'« humanisme laïque »<sup>4</sup> conduisant à la « perte de la foi ». Ils s'inscrivent également dans la vaste constellation du postmodernisme caractérisé par Michel Foucault au milieu des années 1960 : « Une chose est en tout cas certaine : c'est que l'homme n'est pas le plus vieux problème ni le plus constant qui se soit posé au savoir humain. En prenant une chronologie relativement courte et un découpage restreint –la culture européenne du XVI<sup>e</sup> siècle- on peut être sûr que l'homme y est une invention relativement récente. Ce n'est pas autour de lui et de ses secrets que, longtemps, obscurément, le savoir a rôdé. [...] L'homme est une invention dont l'archéologie de notre pensée montre aisément la date récente. Et peut-être la fin prochaine »<sup>5</sup>.

Voici donc le sujet humain conscient et libre de ses actes, capable de se construire personnellement et de faire cité, renvoyé dans le grenier des constructions des « temps modernes » de l'espace euro-américain par les théoriciens de la *French theory*<sup>6</sup>. La critique chrétienne antimoderne y trouve matière à un nouvel élan. Ses adeptes disposent d'un projet global, ou englobant, pour un monde sublunaire ouvert sur l'éternité : l'homme pécheur est subordonné à Dieu qui se révèle par l'intermédiaire d'un texte dont la saisie est littérale pour les fondamentalistes, médiatisée par un magistère clérical pour les intégristes bien qu'initialement conduits par des laïcs<sup>7</sup>. Leur ennemi commun est un *establishment* politique, académique et médiatique, une certaine conception du libéralisme philosophique et politique qui consiste à placer dans la sphère intime, privée, la donne religieuse au profit d'un homme prométhéen, matérialiste et égoïste, taxé de vouloir vivre sans ou à la place de Dieu.

A partir de cette prémisse, se déclinent des attitudes qui peuvent aller de la contestation écrite ou orale à la violence physique. Dans la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, à quelques exceptions communautaires près, les extrémistes chrétiens ne vivent pas en marge des sociétés ; au quotidien, par leur consommation de biens matériels et immatériels, ils s'inscrivent dans une vie pour partie sécularisée sans en partager l'*ethos* : une enquête de l'Institut Gallup montre qu'il y avait plus de mille stations de radio et télévision évangéliques –milieu dans lequel s'organisent les fondamentalistes-, aux Etats-Unis, en 1979<sup>8</sup>. Leur présence sur la « toile » est remarquable depuis son ouverture à la fin des années 1990. Ils ont acquis visibilité et force, précisément dans ces lieux qui ont été des foyers de la « modernité » : Etats-Unis et France. Leurs prolongements sont perceptibles en Amérique du Sud, en Afrique subéquatoriale, en Europe et en Asie du Sud-Est. La lutte qu'ils mènent est centrée sur trois plans : le refus de la mise en histoire d'un texte fondateur et d'une tradition d'interprétation ; le primat de ceux qui parlent au nom du « révélé » dans la sphère de la cité ; la supériorité vis-à-vis de ceux qui ne relèvent pas de leur communauté.

<sup>1</sup> *The fundamentals. A testimony to the truth*, Chicago, Testimony Pub. Cie, 1910. Cf. <http://archive.org/details/fundamentalstest17chic>

<sup>2</sup> Maurilio Guasco, *Le modernisme. Les faits, les idées, les hommes*, Paris, DDB, 2007, 270 p. Emile Poulat, *Intégrisme et catholicisme intégral. Un réseau secret international antimoderniste : la « Sapinière » (1909-1921)*, Paris, Casterman, 1969, 628 p.

<sup>3</sup> Josef Braml, « The Politics of Religion in the United States », *LISA*, 2011, n°9, p. 57-78.

<sup>4</sup> Une définition de l'« humanisme laïque » est donnée en 1961 dans le jugement *Torcasos vs. Watkins* de la Cour suprême : « qui n'enseignent pas ce que l'on considère en général comme la croyance en l'existence de Dieu » (D. Bollier, *Liberty and Justice for Some : defending a free society from radical right's holy war on democracy*, Washington, 1982, p. 100).

<sup>5</sup> Michel Foucault, *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », 1966, p. 398.

<sup>6</sup> François Cusset, *French theory*, Paris, La Découverte, 2005, 378 p.

<sup>7</sup> Paul Airiau, « Les hommes de la Pensée catholique », *Catholica*, été 1998, n°60, p. 59-74.

<sup>8</sup> Michael Lienesch, *Redeeming America : Piety ad Politics in the New Christian Right*, Londres, Chapel Hill, 1995, p. 1-2. Voir également le succès littéraire, puis télévisé, de la série *Left Behind* de Tim LaHaye.

## 1- Le rapport à l'historicité du « corpus sacré » et de ceux qui en sont responsables

### *L'histoire des origines de l'homme*

Au printemps 2012, la Chambre des représentants et le Sénat du Tennessee adoptent un projet de loi permettant, dans le cadre de l'enseignement, de discuter la « théorie de l'évolution ». Contre l'avis de l'Institut américain des sciences biologiques et de l'Association américaine pour l'avancement de la science<sup>9</sup>, mais avec l'appui de l'Institut de Découverte de Seattle, l'objectif des élus consiste à pénétrer le champ des disciplines scientifiques pour y introduire des éléments créationnistes tirés de la Bible. C'est dans ce même Etat qu'eut lieu, en 1925, un événement judiciaire resté célèbre : le « procès du singe »<sup>10</sup>. L'abandon de l'enseignement du « créationnisme » dans l'ensemble de l'Union ne fut que partiel, l'opinion majoritaire des Etats de la *Bible Belt* est revenue à la charge, en s'appuyant sur des institutions scolaires et universitaires existantes (Bob Jones University, Caroline du Sud) ou en en créant de nouvelles (Liberty Baptist University, Virginie) et en faisant pression, avec un certain succès, sur les acteurs du monde politique, médiatique et de l'édition<sup>11</sup>.

Les milieux fondamentalistes refusent toute notion de « genre littéraire » pour approcher le texte biblique qualifié d'« infallible ». Le texte du premier livre de la Genèse est saisi au sens littéral : la terre et les éléments de son environnement ont été créés en six jours ; Adam est le premier homme, sans ancêtre commun avec le singe. Les résultats actuels de l'astronomie, de la géologie, de la climatologie, de la génétique ou de la paléontologie sont ignorés. Plutôt que de mener des combats ponctuels dans ces différentes disciplines, les promoteurs du « créationnisme » font porter leur effort sur les débats épistémologiques, comme le montre la théorie de l'*intelligent design* : là où sont évoqués le « hasard » et les micro-transformations liées aux interactions entre les espèces et avec leur milieu dans les processus de transformation ou d'évolution, ils posent le principe d'une intervention volontaire d'un « Etre ». C'est selon cette logique que, en 2004, la théorie de la « création » a reçu une validation équivalente à celle de l'« évolution » par un conseil d'éducation pour les lycées de Pennsylvanie, avant qu'un juge ne s'y oppose<sup>12</sup>.

La question n'est pas centrale chez les intégristes. En 1950, le pape Pie XII a abandonné pour partie les perspectives concordistes du XIX<sup>e</sup> siècle, pour autoriser le débat relatif à « la doctrine de l'« évolution » ». La distinction de l'« âme » et du « corps », qui tient son origine de la matière vivante, justifie cette position sans, pour autant, que toutes les hypothèses se trouvent validées : le polygénisme est rejeté au profit du seul monogénisme<sup>13</sup>. Le contentieux n'est pas là entre la Rome post-conciliaire et les intégristes qui se réclament de M<sup>gr</sup> Lefebvre<sup>14</sup>, des abbés de Nantes ou Coache et les sédévacantistes. Il n'y a pas eu de levée de bouclier lors de la déclaration de Jean-Paul II faisant de la théorie de l'évolution « plus qu'une hypothèse », car il réaffirmait une distinction entre les « sciences de l'observation » décrivant des processus d'un côté et, de l'autre, le « savoir métaphysique » sur l'homme engageant la « conscience » -donc la « liberté »<sup>15</sup>. Dans ce champ, la critique des théories scientifiques holistes ou déterministes, comme des conséquences éthiques de travaux relatifs sur le vivant débordent la frontière mouvante de l'intégrisme. Celle-ci réapparaît, cependant, dans le champ de l'histoire ou de l'archéologie.

<sup>9</sup> « Etats-Unis : nouvelle bataille entre la bible et la science dans le Tennessee », *lemonde.fr*, 8 avril 2012.

<sup>10</sup> Gordon Golding, *Le procès du singe. La Bible contre Darwin*, Bruxelles, Complexe, 2006, 174 p.

<sup>11</sup> David Gibson, « Bob Jones University Questions 'Fundamentalist' Label », 21 novembre 2011,

[http://www.huffingtonpost.com/2011/11/21/bob-jones-university-fundamentalist\\_n\\_1106276.html?view=print&comm\\_ref=false](http://www.huffingtonpost.com/2011/11/21/bob-jones-university-fundamentalist_n_1106276.html?view=print&comm_ref=false).

<sup>12</sup> « Judge rules against 'intelligent design'. 'Religious alternative' to evolution barred from public-school sciences classes », 20 décembre 2005, [http://www.msnbc.msn.com/id/10545387/ns/technology\\_and\\_science-science/t/judge-rules-against-intelligent-design/#.UOveIPJq3I](http://www.msnbc.msn.com/id/10545387/ns/technology_and_science-science/t/judge-rules-against-intelligent-design/#.UOveIPJq3I)

<sup>13</sup> [http://www.vatican.va/holy\\_father/pius\\_xii/encyclicals/documents/hf\\_p-xii\\_enc\\_12081950\\_humani-generis\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/pius_xii/encyclicals/documents/hf_p-xii_enc_12081950_humani-generis_fr.html)

<sup>14</sup> Philippe J. Roy, « Le *Coetus Internationalis Patrum* au concile Vatican II : genèse d'une dissidence ? », *Histoire@Politique*, septembre-décembre 2012, n°18, <http://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=18&rub=dossier&item=169>

<sup>15</sup> Editorial, *Le Monde*, 23 octobre 1996. Discours à l'Académie pontificale des sciences, 22 octobre 1996, [http://www.hominides.com/html/theories/jean\\_paul\\_evolution.php](http://www.hominides.com/html/theories/jean_paul_evolution.php).

*L'histoire humaine dans l' « histoire du salut »*

Les chrétiens professent que Dieu est entré dans le temps et dans l'espace par l' « Incarnation » en son « Fils » Jésus et qu' « Il » continue de s'y manifester par son « Esprit ». Mais il est des manières très différentes de penser l'histoire humaine entée sur une « histoire du salut ». Intégristes et fondamentalistes se rejoignent pour penser la vie de Jésus, sa mort, sa « Résurrection » et son « Ascension » à travers une lecture du Nouveau Testament –et de la Tradition dans le cas des intégristes- qui fait abstraction d'une partie des résultats de la recherche exégétique des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. La « mont du Temple » est un point focal pour les fondamentalistes<sup>16</sup>. Sans négliger la « Terre Sainte », les intégristes manifestent davantage d'attrait pour les lieux de proto-christianisation à partir de Rome. Les premiers célèbrent la Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle comme forme de retour au christianisme originel, quand les seconds ont pour point de référence la Chrétienté médiévale revisitée au XIX<sup>e</sup> siècle.

C'est en revenant de mission au Brésil, en 1963, que le bénédictin Dom Gérard Calvet a découvert le travail conciliaire. Entré à La Pierre-qui-vire et marqué par le témoignage des frères Henri et André Charlier<sup>17</sup>, il manifeste son rejet des textes de Vatican II, tout autant que des transformations au sein de son Ordre. Installé au pied du mont Ventoux, il rassemble des frères et fonde le monastère du Barroux après avoir prêché pendant quelques années dans la chapelle de la Madeleine<sup>18</sup>. Sa perception dichotomique du monde est présentée dans un essai intitulé *Demain la chrétienté* : « Que la chrétienté soit née dans le cœur des saints, qu'elle ait été protégée et embellie par des évêques énergiques, par des moines et des vierges pures, devrait rester gravé dans la mémoire des hommes d'Eglise comme un reproche tacite à leur lâcheté face aux assauts de la barbarie moderne »<sup>19</sup>. Selon une grille de lecture historico-théologique qui puise dans la littérature antimoderne de Maistre et Bonald<sup>20</sup>, le nominalisme occamien a provoqué une brisure dans l'édifice thomiste, ouvrant la voie au luthéranisme qui, lui-même, a préparé le terrain aux Lumières et à la Révolution française dont les manifestations antireligieuses sont la preuve avérée de la perversité de la source. L'émergence de la bourgeoisie médiévale et le développement du capitalisme sont un fruit logique des « reniements » de la Tradition, dont celui de l'interdit pesant sur le prêt à intérêt<sup>21</sup>.

Par contraste, le capitalisme associé au monde anglo-saxon est considéré comme une manifestation de la volonté divine par les fondamentalistes qui puisent dans les thèses weberiennes pour y reconnaître un fruit du calvinisme. La lecture s'effectue à deux niveaux, personnel et collectif. L'épopée du Mayflower est mythifiée et repensée dans la perspective de la « Destinée manifeste » du nouveau « Peuple élu »<sup>22</sup>. La réussite matérielle liée à la piété personnelle est le signe de la prédestination : les empires financiers et médiatiques constitués par Pat Robertson, fondateur du « Club des 700 » et de la Coalition chrétienne, ou les frères Bakker, même si le scandale a éclaboussé ces derniers à la fin des années 1980, en sont des exemples. Pour Rus Walton, fondateur de la Plymouth Rock Foundation, les puritains de la Nouvelle-Angleterre n'ont pas cherché à établir une démocratie fondée sur la liberté, mais « le gouvernement juste dans l'Eglise et dans l'Etat » en vue de « forcer les autres hommes à marcher dans la bonne voie »<sup>23</sup>. La Révolution américaine, appuyée sur des référents bibliques et calvinistes, est soigneusement distinguée de la Révolution française « antireligieuse ». Sur ce point de rejet, il y a convergence avec les intégristes.

<sup>16</sup> Gershom Gorenberg, *The end of days. Fundamentalism and the struggle for the Temple Mount*, Oxford UP (USA), 2002, 288 p.

<sup>17</sup> <http://www.presencedescharlier.org>

<sup>18</sup> Marc Dem, *Dom Gérard et l'aventure monastique*, Paris, Plon, 1988.

<sup>19</sup> Dom Gérard Calvet, *Demain la chrétienté*, Paris ?, Dismas, 1986, p. 47-48.

<sup>20</sup> Antoine Compagnon, *Les antimodernes de Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Paris, Gallimard, « NRF », 2005, p. 17-55.

<sup>21</sup> Cardahi Choucri, « Le prêt à intérêt et l'usure au regard des législations antiques, de la morale catholique, du droit moderne et de la loi islamique », *Revue internationale de droit comparé*, Juillet-septembre 1955. vol. 7 n°3, p. 499-541.

<sup>22</sup> Françoise Clary (dir.), *La destinée manifeste des Etats-Unis au XIX<sup>e</sup> siècle*, Publications de l'Université de Rouen, 2000, p. 19 sq.

<sup>23</sup> Rus Walton, *FACS ! Fundamentals for American Christians*, New York, Parson Publishing Nyack, 1979, p. 62.

## 2- Le rapport à l'autorité : une loi des hommes « au nom de Dieu »

*Dieu, César... et Satan*

Sinon dans certains combats anticomunistes qu'ils ont menés au nom de la lutte contre le « péché »<sup>24</sup>, intégristes et fondamentalistes ont privilégié la constitution de contre-sociétés à l'action directement politique dans le champ démocratique, entre les années 1920 et 1970. Des références scripturaires ont servi de justification à cette abstention temporaire et partielle : « Laissez à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César » ; « Nul pouvoir si ce n'est de Dieu »<sup>25</sup>. Il faut cependant noter que les intégristes, pour partie héritiers de l'Action française, ont été marginalisés au sein de la République laïque après le régime de Vichy, alors que les fondamentalistes se meuvent avec davantage d'aisance dans une Amérique où les référents religieux généraux ont été réifiés depuis Roosevelt<sup>26</sup>, le « mur de séparation » décrété par Thomas Jefferson entre la religion et la politique<sup>27</sup> leur laissant la liberté de conduire leur vie comme ils le souhaitent dans l'espace public.

La Cité catholique a été fondée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale par Jean Ousset, ses combats rejoignent ceux du père Fillère (1900-1949), fondateur de *L'Homme nouveau*, pour lutter contre le « laïcisme » et l'« ouvriérisme » : « Voici 2000 ans que nous existons. Qu'avons-nous fait ? En particulier dans cette première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Nous avons vu deux guerres épouvantables dont la deuxième n'est pas encore terminée [...]. Il ne suffit plus d'opposer doctrine à doctrine, morale à morale. Le moment est venu d'opposer mystique à mystique, cité à cité. Le temps est venu de savoir qui fondera le monde de demain [...]. Nous avons tout ce qu'il faut pour réaliser une Révolution »<sup>28</sup>. Les responsables de la Cité catholique se sont engagés en faveur de la perpétuation de la colonisation, en Indochine d'abord puis en Algérie<sup>29</sup>. Dans leur organe, *Verbe*, figurent des justifications de la torture au nom de Thomas d'Aquin. L'ouvrage majeur de Jean Ousset, *Pour qu'Il règne* (1959) est préfacé par M<sup>gr</sup> Lefebvre. Son mouvement s'est divisé au moment du schisme de 1988 : d'un côté le groupe Ichtus, préexistant, dirigé un temps par l'avocat Jacques Tremolet de Villers qui a défendu Paul Touvier ; de l'autre l'institut Civitas, issu de la Fraternité Saint-Pie x.

Les intégristes n'ont pas de large assise démographique en France. La situation est différente en Pologne<sup>30</sup>. Les études manquent sur le milieu hispanophone<sup>31</sup>. Mais au sein des régimes européens libéraux, leur poids reste faible en comparaison de celui des fondamentalistes états-uniens qui constituent une partie des « évangéliques »<sup>32</sup>. Les uns et les autres agissent à partir de réseaux éducatifs, sociaux et médiatiques pour peser comme lobbies, comme la Christian Defense Coalition<sup>33</sup> ou de Pro-Family Forum, afin de défendre le caractère « chrétien » de leur société, estimant que le pouvoir, par le biais de la législation, adopte des mesures qui attentent directement aux mœurs et à l'institution familiale<sup>34</sup>. Certes, leur positionnement sur telle ou telle question de société ne permet pas de les identifier en tant que radicaux : droit à l'avortement, égalité constitutionnelle entre hommes et femmes<sup>35</sup>, égalité des droits entre hétérosexuels et homosexuels etc. Mais ils apparaissent en pointe dans la mobilisation sur ces problématiques en leur donnant une tonalité particulière.

<sup>24</sup> Des manifestations de cette tendance sont toujours actives : ex. <http://www.middletonbiblechurch.org/crisesod/crises9.htm>

<sup>25</sup> Mt 22, 15-21. Rm 13, 1-7.

<sup>26</sup> Cf. « Four freedoms ». Address to Congress, 6 janvier 1941, <http://www.wwnorton.com/college/history/ralph/workbook/ralprs36b.htm>.

<sup>27</sup> Denis Lacorne, *De la religion en Amérique. Essai d'histoire politique*, Paris, Gallimard, « L'esprit de la cité », 2007, p. 214-227.

<sup>28</sup> Intervention du père Fillère au meeting de la Fédération française des étudiants catholiques, salle de la Mutualité, Paris, 3 décembre 1944, extrait repris dans J. Damblans, D. Rendu, M. Thevenon-Veicle, *Le Père Fillère. Nostalgie du futur*, Paris, O.E.I.L., 1989, p. 121.

<sup>29</sup> Etienne Fouilloux, « Ordre social chrétien et 'Algérie française' », *Cahiers de l'IHTP*, 1988, n<sup>o</sup>9, p. 63-88. Jacques Maître, « Le catholicisme d'extrême-droite et la croisade anti-subversive », *Revue française de sociologie*, 1961, n<sup>o</sup>2, p. 106-117.

<sup>30</sup> Cf. <http://www.radiomaryja.pl/>. Cf. « L'épiscopat polonais tente de mettre au pas les intégristes de Radio Marija », *Le Monde*, 5 mai 2006.

<sup>31</sup> Ce sujet fait pourtant l'objet de documentaires à tonalité polémique : « Informe Semanal », <http://vimeo.com/13455159#at=0>

<sup>32</sup> « Lift every voice », *The Economist*, 5 mai 2012, <http://www.economist.com/node/21554201>.

<sup>33</sup> Voir le site : <http://www.rightwingwatch.org/category/organizations/christian-defense-coalition>.

<sup>34</sup> Voir les ouvrages et le site de Tim LaHaye : <https://timlahaye.com/shopdisplayproducts.asp?id=24&cat=MARRIAGE+%26+FAMILY>.

<sup>35</sup> Le projet d'amendement en ce sens a échoué du fait de l'action des fondamentalistes conduits, notamment, par Phyllis Schlafly.

Au nom d'une lecture biblique de la place de la femme dans la société, fondée sur le sens du sacrifice, les fondamentalistes ont fait échouer l'*equal right amendment* visant à inscrire dans la Constitution l'égalité entre hommes et femmes<sup>36</sup>. Leur engagement massif s'est signalé lorsque la Cour suprême a interdit les leçons bibliques dans les écoles publiques puis édicté « une série de jugements déclarant que toute loi serait rejetée 1) si elle cherchait à promouvoir la cause de la religion, 2) si la conséquence, indépendamment de son intention, était l'essor de la religion, 3) si elle impliquait le pouvoir politique dans les affaires religieuses »<sup>37</sup>. Lorsque des mesures fiscales ont menacé leurs institutions privées, les fondamentalistes ont décidé de peser de l'intérieur ; leur taux d'inscription sur les listes électorales est devenu notablement supérieur à celui de la moyenne générale des Etats-Uniens<sup>38</sup>. C'est du côté républicain, Reagan puis Bush père et fils, que se sont portés leurs suffrages, en dépit de certaines critiques, sous l'impulsion de Jerry Falwell<sup>39</sup> et de son mouvement de la Moral Majority, créé en 1979, regroupant plus d'un milliard d'Eglises à la fin du siècle avec les ralliements des *megachurches* de Tim LaHaye ou de Greg Dixon. Le mouvement déborde le seul milieu des fondamentalistes tout en nourrissant la Nouvelle Droite chrétienne, leur responsabilité est de faire élire des dirigeants qui gouvernent l'Amérique dans la voie de Dieu<sup>40</sup>. Depuis, les « PACs » (comités des actions politiques) comme Focus on the Family contrôlent les représentants au Congrès qui savent que chacun de leur vote sur les questions liées à l'éthique peut avoir un écho public<sup>41</sup>. Mais leur projet idéologique trouve des limites. Candidat à la présidence de la République en 2008, Mike Huckabee a développé sans succès un programme la christianisation de la Constitution des Etats-Unis et l'introduction des « préceptes divins » dans son préambule.

La dénonciation de « Satan » qui conduit à rejeter la « transcendance »<sup>42</sup> et l'exploration des signes annonciateurs de la fin des temps reste une tendance lourde qui renvoie ponctuellement les intégristes et les fondamentalistes hors du champ politique dans la mesure où c'est aux puissances célestes de s'affronter. Mais elle est compensée par l'affirmation d'une collaboration des « croyants » au combat. Le basculement est clair chez Hal Lindsey, auteur du best-seller *The Late Great Planet Earth* (1970), qui publie dix ans plus tard *The 1980s, Countdown to Armageddon*. A des degrés divers, l'interprétation de l'histoire est traversée par la recherche de signes eschatologiques et la référence à des courants pluriséculaires : le manichéisme –au sens d'un affrontement des forces du Bien contre les forces du Mal- ; le pré-millénarisme, –Gog et Magog, la bataille de l'Armageddon et le nouveau règne du Christ qui doit ouvrir un millénium de paix. L'Eglise universelle du royaume de Dieu, née dans la mosaïque pentecôtiste au Brésil, présente dans plus de 80 pays, agit sur ce registre de la démonisation<sup>43</sup>. En 1992, aux Etats-Unis, Falwell affirme que Satan a la voie libre avec l'élection de Clinton, mais cela ne l'empêche pas, plus tard, de pactiser ponctuellement avec des « satanistes ». De tels compromis politiques entraînent l'apparition de marges plus radicales, tel *Reconstruction Movement* de Gary North et Rousas John Rushdoony pour qui Dieu va détruire l'Etat moderne afin de permettre l'avènement de la seconde venue du Christ ; eux-mêmes doivent participer à la prise de contrôle avant la catastrophe et justifier l'application des peines contenues dans l'Ancien Testament<sup>44</sup>.

<sup>36</sup> Beverley LaHaye, *The Restless Woman*, Grand Rapids, 1984, p. 54 et p. 126.

<sup>37</sup> Karen Armstrong, *Le combat pour Dieu. Une histoire du fondamentalisme juif, chrétien et musulman (1942-2001)*, Paris, Seuil, 2005 (2000 pour l'édition originale), p. 411.

<sup>38</sup> Josef Braml. « The Politics of Religion... », art. cit.

<sup>39</sup> Jérémy Falwell (1933-2007), célèbre animateur du programme « The Old-Time Gospel Hour » (Sebastien Fath, Dieu XXL. *La révolution des megachurches*, Paris, Autrement, « Frontières », 2008, p. 101-103 et 124-125).

<sup>40</sup> Gilles Kepel, *La Revanche de Dieu. Chrétiens, juifs, et musulmans à la reconquête du monde*, Paris, Seuil, 1991, p. 145-172.

<sup>41</sup> Voir la revue *Focus on the Family Citizen*, <http://www.citizenlink.com/citizen-magazine/>.

<sup>42</sup> John W. Whitehead et John Conlon, « The Establishment of the Religion of the Secular Humanism and its first Amendments Implications », *Texas Tech Law Review*, 1978-1979, n°10. Ces universitaires évoquent leur préoccupation devant la « société moderne ».

<sup>43</sup> André Corten, Jean-Pierre Dozon, Ari Pedro Oro (dir.), *Les nouveaux conquérants de la foi. L'Eglise universelle du royaume de Dieu*, Paris, Karthala, 2003, p. 238-240.

<sup>44</sup> Rousas John Rushdoony, *The Institutes of Biblical Law*, P & R, 1980 (1973), 890 p.

## *Défendre le « sacré » par le recours à la justice ou à la force*

Intégristes et fondamentalistes se retrouvent sur l'adage suivant : la « liberté religieuse » n'est pas la « liberté de conscience », elle est « un droit reconnu à l'Eglise d'exprimer et d'enseigner librement sa foi »<sup>45</sup> et de la défendre. Une partie des Etats européens, majoritairement chrétiens, ont abandonné toute législation relative au « blasphème ». Une autre la conserve sans l'appliquer, sinon exceptionnellement. Les accusés de « sacrilège » n'ont plus la langue percée en Irlande, mais une loi prévoit 25 000 euros d'amende contre l'auteur de propos injurieux à l'encontre de postulats tenus pour sacrés par une croyance<sup>46</sup>. Dans ce registre, le combat judiciaire se mène via toutes les nuances des droits nationaux au « respect ». Il s'appuie aussi sur une jurisprudence européenne fondée à la fois sur la « liberté d'expression » et le rejet de « l'offense gratuite »<sup>47</sup>. Un quart de siècle après l'attentat contre un cinéma parisien où était projeté le film *La Dernière tentation du Christ* de Martin Scorsese<sup>48</sup>, des manifestants se sont rassemblés devant le Théâtre de la Ville à Paris, pour dénoncer la pièce de Romeo Castellucci, *Sur le concept du visage du Fils de Dieu*. Les termes de « blasphème », de « christianophobie » font écho à ces mots prononcés quelques mois plus tôt, à l'occasion de manifestations contre l'exposition comportant la photo intitulée *Piss Christ*, en Avignon. Dans les deux cas, les groupes identifiés sont Renouveau français, Action française et Civitas<sup>49</sup>.

Aux Etats-Unis, la « liberté d'expression », garantie par la Constitution, prime sur l'« offense », mais la force de la référence religieuse dans la société limite la portée pratique de cette dernière. Les actes les plus radicaux sont commis dans le cadre de la lutte contre l'avortement. *Operation Rescue*, de Randall Terry, vise à empêcher les salles d'IVG, au nom de la « désobéissance biblique ». Et c'est en marge de ces mobilisations que des médecins, tel George Tiller, ont été assassinés par des partisans de la mouvance « pro-life ». Dans l'ensemble, le courant principal vise davantage à peser sur la législation qu'à la transgresser. James Dobson, président de Focus on the Family, a appelé à élargir la palette des crimes susceptibles d'impliquer la peine de mort. Et, sous l'impulsion de missionnaires américains emmenés par Caleb Brundidge, une loi condamnant à la peine capitale les homosexuels a été discutée en Ouganda, mais finalement rejetée sous la pression des associations et des bailleurs de fonds euro-américains<sup>50</sup>.

Assassinats politiques et actions révolutionnaires au nom d'une conception intégriste ou fondamentaliste du christianisme restent l'exception, le débat est ouvert autour du « chrétien » et « franc-maçon » Andrea Breyvik assassinant plusieurs dizaines de ses compatriotes au cours de l'été 2011<sup>51</sup>. Mais l'usage de la violence physique se trouve justifié pour préparer les conditions d'établissement d'une « chrétienté » conçue comme institutions supportant des mœurs particulières. Ainsi, sans en développer les applications, Dom Gérard Calvet a défini la « croisade » comme un « acte de charité fraternelle portant le secours des armes en défense de la foi persécutée [...] croisade et mission ont un même principe formel. Elles ont la même cause formelle : la charité ; la même cause finale : le Royaume de Dieu »<sup>52</sup>. Cette thématique croise celle de l'affirmation du primat de la communauté sur toute autre.

<sup>45</sup> Dom Gérard Calvet, *Demain la chrétienté*, Paris ?, Dismas, 1986, p. 116.

<sup>46</sup> « Irish atheists challenge blasphemy law », 2.01.2010, <http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/8437460.stm>

<sup>47</sup> [http://www.echr.coe.int/NR/rdonlyres/612852C1-7B36-4E1D-8FBF-EA24B3BB36AF/0/RAPPORT\\_RECHERCHE\\_Libert%C3%A9\\_religion\\_FR.pdf](http://www.echr.coe.int/NR/rdonlyres/612852C1-7B36-4E1D-8FBF-EA24B3BB36AF/0/RAPPORT_RECHERCHE_Libert%C3%A9_religion_FR.pdf)

<sup>48</sup> <http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsidt=6162106>. Acte justifié par l'abbé Laguérie, depuis la chaire de l'Eglise Saint-Nicolas du Chardonnet.

<sup>49</sup> <http://www.civitas-institut.com/>

<sup>50</sup> « L'Ouganda s'attaque aux associations de défense des gays », *lemonde.fr*, 20.06.2012.

<sup>51</sup> Jean-François Mayer, « Terrorisme en Norvège : la religion d'Anders Breivik », 28.07.2011,

[http://religion.info/french/articles/article\\_540.shtml#UOwcfJlq3I](http://religion.info/french/articles/article_540.shtml#UOwcfJlq3I)

<sup>52</sup> Dom Gérard Calvet, *Demain la chrétienté*, op. cit., p. 125. L'ouvrage ne figure plus au catalogue du monastère [www.barroux.org/](http://www.barroux.org/)

### 3- Le rapport à l'altérité : l'anathème contre l'hérésie

#### *Chasser la Bête qui est déjà dans les murs*

L'un des traits caractéristiques des intégristes et des fondamentalistes est de consacrer une part non négligeable de leurs moyens à la lutte contre l'ennemi de l'intérieur. Si le monde va mal, c'est parce que le groupe n'est pas à la hauteur de son élection, le ver est dans le fruit : « Pour ma part, affirme M<sup>gr</sup> Lefebvre devant l'Union des intellectuels indépendants en 1968 en visant l'influence des protestants et des communistes, je suis persuadé que le Concile a été investi dès les premiers jours par les forces progressistes. Quelque chose d'anormal se passait, comme si une influence diabolique voulait détourner le Concile de sa fin »<sup>53</sup>.

Essayiste et romancier ayant marqué le catholicisme intégraliste des années 1950 et 1960, Michel de Saint-Pierre reste un auteur de référence pour les contempteurs des adeptes de « l'Anti-France » : « Nous les reconnaissons : la mouche rouge du communiste impudent, la grosse mouche bleue du financier dont l'abdomen métallique a des reflets de coffre-fort ; la mouche noire du prêtre progressiste qui refuse de signer une pétition en faveur de l'amnistie ; la mouche blanche du Père dominicain selon qui 'le salut au drapeau est un acte d'idolâtrie' ; et la mouche verte du vieil écrivain aux pattes trempées d'encre, qui bourdonne pour cent mille lecteurs et qui a déclaré la guerre au courage parce que lui-même ne s'est jamais battu »<sup>54</sup>. Les catholiques « modernistes », « progressistes », « gauchistes » sont accusés d'avoir voulu servir l'homme avant de servir Dieu, d'avoir abandonné le « combat spirituel » pour le seul service temporel, d'avoir divisé leur être : « Le christianisme, et lui seul, refusera toujours de séparer la culture des sciences, l'éducation de l'enseignement –et la psychologie de la métaphysique. Ce qu'il y a d'immortel dans un homme, c'est son âme »<sup>55</sup>. L'Eglise catholique est qualifiée de « gnostique » par M<sup>gr</sup> Tissier de Mallerais, l'un des quatre évêques consacrés par M<sup>gr</sup> Lefebvre en 1988<sup>56</sup>. L'anathème est ensuite porté contre les lefebvristes qui n'ont pas voulu rompre avec Rome : « La mort d'un traître » est la une du site [virgomaria.org](http://www.virgomaria.org) lors du décès de Dom Gérard<sup>57</sup>. En 2009, la levée de l'excommunication par Benoît XVI<sup>58</sup> provoque de nouvelles tensions entre partisans de M<sup>gr</sup> Fellay et de M<sup>gr</sup> Tissier de Mallerais.

Le processus de scission, a priori plus aisé en contexte protestant qui compte des milliers d'Eglises pour la seule tendance évangélique, n'empêche ni la violence des passes d'armes, à l'image de celle qui a opposé Swaggart, Bakker et Falwell à la fin des années 1980, ni les déclarations d'anathème. Ainsi ces propos de Jerry Falwell après les attentats de New York, confirmés en dépit d'excuses ultérieures : « Je crois vraiment que les païens, les défenseurs de l'avortement, les féministes, les gays et les lesbiennes qui cherchent activement à mettre en œuvre un mode de vie alternatif, l'ACLU, People for the American Way, tout ceux-là ont cherché à séculariser l'Amérique. Je pointe le doigt vers leur visage et leur dit : 'Vous avez contribué à ce qui est arrivé' »<sup>59</sup>. Mais la cible prioritaire reste les « papistes » qui, dans les Etats-Unis du XXI<sup>e</sup> siècle, combinent deux maux : l'allégeance à une autorité qui revendique une « infailibilité » ; l'accroissement numérique par des immigrants marqués du sceau d'une différence qualifiée de « raciale » sous le nom de Latinos. Cette question reste pendante, y compris parmi les protestants, comme en témoigne la ségrégation perceptible dans les Christian Academies officieusement réservées aux WASP.

<sup>53</sup> Philippe Béguerie, *Vers Ecône. M<sup>gr</sup> Lefebvre et les Pères du Saint-Esprit*, Paris, DDB, 2010, p. 271 et p. 457.

<sup>54</sup> Michel de Saint-Pierre, *Les nouveaux prêtres*, Paris, La Table Ronde, 1964, p. 139.

<sup>55</sup> Michel de Saint-Pierre, *Les nouveaux aristocrates*, Paris, Calmann-Lévy, 1960, p. 107.

<sup>56</sup> Florian Michel et Bernard Sesbouë, *De M<sup>gr</sup> Lefebvre à Mgr Williamson. Anatomie d'un schisme*, Paris, DDB/Lethielleux, 2009, p. 99-111.

<sup>57</sup> « Dom Gérard Calvet : la mort d'un traître », [www.virgo-maria.org](http://www.virgo-maria.org), lettre du 19 mai 2008.

<sup>58</sup> Gianluigi Nuzzi, *Sa Sainteté. Scandale au Vatican*, Paris, Editions Privé, 2012, p. 229-232.

<sup>59</sup> « Falwell apologizes to gays, feminists, lesbians », 14.09.2001, [http://articles.cnn.com/2001-09-14/us/Falwell.apology\\_1\\_thomas-road-baptist-church-jerry-falwell-feminists?\\_s=PM:US](http://articles.cnn.com/2001-09-14/us/Falwell.apology_1_thomas-road-baptist-church-jerry-falwell-feminists?_s=PM:US)

### *Intégristes et fondamentalistes face aux musulmans et aux juifs*

Hors de la communauté, l'autre est au mieux toléré, au pire persécuté et, dans l'intervalle, il vit dans le mépris ou l'ignorance. La théorie du complot n'est jamais loin, elle conduit encore et toujours au « juif » dans certains milieux de l'extrême-droite religieuse française ou américaine<sup>60</sup> dont les promoteurs sont focalisés sur la défense du « chrétien d'Occident ». Dans la biographie qu'il consacre à M<sup>gr</sup> Lefebvre, M<sup>gr</sup> Tissier de Mallerais écrit que le cardinal Béa, coordinateur de la Déclaration conciliaire *Nostra Aetate* sur les relations de l'Eglise catholique avec les religions non chrétiennes, a passé un « accord » avec les B'nai B'rith, à New York », et que c'est cette « organisation maçonnique juive mondiale » qui « a financé et organisé la réunion des religions à Assise »<sup>61</sup> en 1986. La théorie du complot intègre aussi le « musulman » au sein du schéma, dans des chassés croisés parfois complexes.

L'attaque contre les tours du World Trade Center, le 11 septembre 2001, a un effet de catalyseur sur des manifestations de crainte de l'islam et des musulmans selon deux formes. La première est celle du « terrorisme », qui déborde largement les frontières des groupes fondamentalistes et intégristes. La seconde est celle de l'établissement de populations majoritairement musulmanes : « En 2040, une naissance sur deux sera issue de l'immigration, remettant en cause l'âme Française et celle de l'Europe chrétienne. Pourtant, pour nous 'les carottes ne sont pas cuites', nous espérons contre toute espérance, nous souvenant du vieil adage 'Dieu aime ses Francs' »<sup>62</sup>. Le « matérialisme » des sociétés modernes pave le chemin d'un détour par l'islam, mais le retour à la foi catholique est possible, telle est la trame du récit autobiographique d'une femme diplômée de 3<sup>e</sup> cycle, mariée avec un Français d'origine tunisienne et revenue en France après l'échec de sa vie commune : « Ce voyage au pays d'Allah d'une jeune femme qui s'est laissé séduire par les charmes d'un bel étranger est aussi un voyage intérieur qui va de la superficialité du matérialisme occidental jusqu'au port de la foi catholique après passage parmi les mirages de l'islam. Un itinéraire spirituel à faire découvrir d'urgence à tous les jeunes »<sup>63</sup>.

Le registre est offensif lorsque les auteurs envisagent le départ vers leur pays d'origine de musulmans qualifiés d'inassimilables. La promotion de l'ouvrage de René Marchand, *La France en danger d'islam*, aux éditions de l'Age d'homme, est fondée sur une clef de lecture : « L'islamisme ne fait que retourner à l'islam d'avant le *containment* de la colonisation, l'islam classique, traditionnel, dont l'islam des deux derniers siècles n'est qu'une forme 'seconde' [...] apparue sous l'effet de l'occidentalisation »<sup>64</sup>. Une perspective que relaie Hadrien Dekorte dans la revue *Catholica* : le « mouvement d'islamisation se poursuit voire s'accélère de nos jours et [...] il est le fait du prosélytisme comportemental des masses musulmanes et non celui des minorités islamistes »<sup>65</sup>. Et son confrère Bernard Dumont de viser ici « une école de pensée 'laïque' et post-gauchiste [qui] s'applique à sauvegarder l'image d'un islam pacifique à soigneusement distinguer de l'islamisme » et là « les praticiens du dialogue interreligieux que rien ne doit vacciner contre leur admiration d'un islam aussi idéalisé qu'inexistant »<sup>66</sup>. Cette veine réunissant des catholiques, des protestants et des juifs, de part et d'autre de l'Atlantique, se nourrit des écrits d'Alain Besançon<sup>67</sup> de Jacques Ellul<sup>68</sup> et de Bat Ye'or<sup>69</sup>.

<sup>60</sup> Pat Brooks, *The Return of the Puritans*, Fletcher, 1979, p. 14 et p. 92-94.

<sup>61</sup> Bernard Tissier de Mallerais, *Marcel Lefebvre, une vie*, Paris, Clovis, 2002, note 2 p. 514. Et interview de M<sup>gr</sup> Lefebvre à *Monde et Vie*, 1987, rapportée par Jean Madiran (qui s'interroge sur la réalité du fait) dans *Présent*, 23 novembre 2002.

<sup>62</sup> Robert Mestelan, éditorial de *La Route de l'Europe chrétienne*, n°10, 21 juin 2010.

<sup>63</sup> Clotilde Clovis, *Candide au pays d'Allah*, Editions Qabel, 2011.

<sup>64</sup> René Marchand, *La France en danger d'islam*, Lausanne, L'Age d'Homme, « Mobiles géopolitiques », 2002, p. 70.

<sup>65</sup> Hadrien Dekorte, « De l'opportunité de la fuite ? », *Catholica*, hiver 2002-2003, p. 22.

<sup>66</sup> Bernard Dumont, Editorial, *Catholica*, hiver 2002-2003, p. 9.

<sup>67</sup> Alain Besançon, *Trois tentations dans l'Eglise*, Paris, Calmann-Lévy, « Liberté de l'esprit », 1996, p. 196-222.

<sup>68</sup> Jacques Ellul, *Islam et judéo-christianisme*, Paris, PUF, « Intervention philosophique », 2004, p. 57-61.

<sup>69</sup> Bat Ye'or, *Eurabia. L'axe euro-arabe*, Paris, Jean-Cyrille Godefroy, 2007, p. 252-269.

Le milieu fondamentaliste anglo-saxon est marqué, quant à lui, par un courant pro-sioniste d'une teneur particulière. En 2006, le pasteur John Hagee crée les Christians United for Israel à San Antonio (Texas). Deux ans plus tard, son Eglise rassemble près de 20 000 fidèles et se caractérise par un soutien financier et moral adressé aux Israéliens de Cisjordanie. Hagee s'oppose à tout retrait des Territoires palestiniens occupés au nom d'un commandement qualifié de « divin » interdisant toute division de Eretz Israël. Lors d'un séjour, en 2008, il est reçu à la fois par le Premier ministre Ehud Olmert, la ministre des Affaires étrangères Tzipi Livni et le chef de l'opposition Benyamin Netanyahu. Ce soutien ne fait pas l'unanimité. Le rabbin Eric Yoffie, président de l'Union pour un judaïsme réformé, la plus grande organisation aux Etats-Unis, considère ces militants comme des « extrémistes »<sup>70</sup>. Leur motivation n'est pas d'abord d'ordre géopolitique, elle s'inscrit dans une perspective eschatologique selon laquelle la rédemption des chrétiens ne peut passer que par celle des juifs rétablis dans les frontières bibliques, la renaissance du Grand Israël, la reconstruction du Temple de Jérusalem, et leur conversion collective au christianisme<sup>71</sup>. En tout état de cause, selon cette logique, les guerres contre des sociétés majoritairement musulmanes sont justifiées : « l'islam est une religion malfaisante et scélérate »<sup>72</sup>, affirme le pasteur Franklin Graham, fils de Billy, le plus célèbre télévangéliste, après le 11 septembre 2001.

Le spectre est réversible. De même qu'une partie de l'extrême droite politique a soutenu des formes intransigeantes dans l'islam<sup>73</sup>, des protestants fondamentalistes et des catholiques intégristes rejoignent des musulmans radicaux pour mieux dénoncer ce qui est, à leurs yeux, l'une des sources du mal de la « société moderne », les « juifs », sans se forcément se fonder sur des théories du complot. En France, les intégristes se déchirent autour du Groupe de réflexion entre catholiques (GREC) qui vise à la réintégration de la Fraternité Saint-Pie X dans l'Eglise catholique romaine. Cet organisme est qualifié d'« agent d'influence islamiste »<sup>74</sup> par ses adversaires qui visent Michel Lelong. Fils de résistant, membre de la société des Pères Blancs envoyé en Tunisie, fondateur du Secrétariat pour les relations avec l'islam (SRI), cofondateur du Groupe d'Amitié islamo-chrétienne (GAIC), intervenant au Congrès de l'UOIF en 1995 et soutien de Tariq Ramadan, Michel Lelong a de l'estime pour l'abbé Lorans : en décembre 2011, il publie *Pour la nécessaire réconciliation*<sup>75</sup>. Il est connu pour avoir aidé Maurice Papon à rédiger son testament et célébré ses obsèques<sup>76</sup>, il continue de défendre la mémoire de Roger Garaudy<sup>77</sup> et figure sur le site le centre Zahra qui défend des positions antisionistes<sup>78</sup> tout en soutenant le rapprochement entre catholiques et juifs.

Pour une partie des groupes intégristes et fondamentalistes, l'ennemi est partout. Christian Identity critique le sionisme majoritaire parmi les fondamentalistes en affirmant que les juifs ont usurpé le titre de « Peuple élu à la race aryenne » et qu'ils lui ont également volé la « Terre sainte » après la fin du mandat britannique en 1948. Ils qualifient l'Administration états-unienne de ZOG (Zionist Occupation Government), dominée par Satan associé aux juifs et voué à la destruction de la race aryenne. C'est dans cette mouvance qu'ont été recrutés les auteurs de l'attentat à la bombe qui, en avril 1995, a visé le bâtiment fédéral d'Oklahoma City. L'antisémitisme, qui fait partie de l'héritage de la famille lefebvrisme, notamment celle

<sup>70</sup> Joseph Krauss (AFP), « Les chrétiens évangélistes font la cour aux colons », *L'Orient-Le Jour*, 12 avril 2008.

<sup>71</sup> Sébastien Fath, *La religion de la Maison Blanche*, Paris, Seuil, 2004, p. xxxv

<sup>72</sup> Propos repris dans Michelle A. Vu, « Franklin Graham : Islam is not faith of America », 6.05.2010, <http://www.christianpost.com/news/franklin-graham-islam-is-not-faith-of-america-45041/>

<sup>73</sup> Yves Santamaria (dir.), *Extrémismes ouest-européen et monde arabo-musulman*, actes du colloque international de Grenoble (29 sept.-1<sup>er</sup> oct. 2010), Paris, Cerf, 2013 (à paraître).

<sup>74</sup> « Le G.R.E.C., l'agent d'influence islamiste... et le ralliement programmé », 22.07.2012, <http://lefebvristes.forum-box.com/t286-Le-pere-Michel-Lelong-agent-d-influence-islamiste.htm>

<sup>75</sup> Michel Lelong, *Pour la nécessaire réconciliation*, Paris, Nouvelles Editions latines, 2011, xxx

<sup>76</sup> Natalia Trouiller, « Les troubles liaisons de l'ultradroite catholique française et des dictatures arabes », *lavie.fr*, 28.06.2012.

<sup>77</sup> Michel Lelong, « Pour un dialogue des civilisations », 27.10.2012, <http://rogergaraudy.blogspot.fr/2012/10/pour-un-dialogue-des-civilisations-par.html>

<sup>78</sup> <http://www.centre-zahra.com/interviews/pere-lelong-militant-chretien-chercheur-et-ecrivain-627.html>

qui se rattache au maurrassisme<sup>79</sup>, la déborde. Exclu de la Fraternité Saint-Pie X en octobre 2012<sup>80</sup> pour non-respect de l'obéissance, M<sup>gr</sup> Williamson, auteur d'une déclaration négationniste en 2009 –« Je pense que deux cent mille à trois cent mille juifs ont péri dans les camps de concentration, mais pas un seul dans les chambres à gaz »<sup>81</sup>, vient de l'anglicanisme et ne puise pas ses références antisémites dans la conception de la « latinité » de Maurras.

\*

Dans un essai publié en 2003 sur les « intégrismes » et « fondamentalismes » juifs, chrétiens et musulmans, le sociologue Jean-Louis Schlegel entendait montrer qu'il ne s'agissait pas de « phénomènes isolés » mais au contraire de réponses « à des logiques profondes de notre société moderne, ou de la situation des religions dans les sociétés modernes ». Il concluait en présentant deux analyses antinomiques. La première, fondée notamment sur les travaux socio-politiques d'Olivier Roy<sup>82</sup>, visait à reconnaître le caractère transitoire et chaotique d'une phase débouchant nécessairement sur une individualisation de la foi. La seconde, en référence à Joseph Moingt davantage occupé par le contenu théorique, accordait à ces mêmes mouvements de l'avenir dans la mesure où « ni le fondamentalisme protestant ni l'intégrisme catholique actuels ne s'expliquent par les conditions sociales »<sup>83</sup>.

Sans nier le poids des facteurs sociaux et géopolitiques, les lignes qui précèdent apportent des éléments à l'appui de la position de Moingt. Les régimes libéraux sont fragiles précisément parce que leur socle de valeurs fondamentales peut apparaître mouvant<sup>84</sup>, puisqu'une des caractéristiques de la modernité est la possibilité de la critique infinie de ses bases anthropologiques comme politiques : Qu'est-ce que l'histoire quand il est dit que l'historien « invente » l'événement ? Que vaut la « liberté de conscience » quand il est dit que celle-ci n'est que le résultat de processus chimiques et de connexions électriques dans le cerveau ? Comment concevoir la reconnaissance égalitaire de « communautés » et de « cultures » quand les dirigeants de ces mêmes groupes défendent, en interne, la supériorité de leur sur tous les autres ? Il y a, certes, des réactions, mais elles se bornent à dénoncer les « fanatiques »<sup>85</sup> ou à montrer les écarts entre les idéaux proclamés et la réalité<sup>86</sup>.

Intégristes et fondamentalistes ont, pour certains, compris le parti qu'ils pouvaient tirer de la période dite de « postmodernité » conçue par eux comme une dégénérescence d'un système intrinsèquement pervers. Ils lui opposent une assurance existentielle. Ils mettent en jeu les fondements de la législation, l'« espace public », la nature de la démocratie. Leurs activités posent la question de savoir qui tranche, en dernier recours, de l'autorité religieuse ou de l'autorité politique : ils affirment que laisser le dernier mot à l'Etat, c'est en faire l'objet d'un culte idolâtre<sup>87</sup>. Voilà pourquoi la « laïcité », telle qu'elle a été promue en France est l'une de leurs cibles favorites. Ils entendent former des élites aptes à prendre les postes de responsabilité dans tous les secteurs clefs de la société. Ils peuvent, dans le champ de la liberté d'expression au nom de la lutte contre le « blasphème », faire converger leurs efforts avec d'autres courants intégralistes, venus du judaïsme et de l'islam notamment ; ceux-ci bénéficient d'autres harmoniques comme ceux du différentialisme culturel ou de la lutte contre les inégalités. Mais le fait que chacun se présente comme représentant de la seule vraie religion « révélée » limite cette solidarité potentielle.

<sup>79</sup> Jacques Prévotat, *L'antisémitisme de l'Action française : quelques repères*, Presses universitaires, 1979, 29 p. xxx

<sup>80</sup> « L'évêque négationniste Richard Williamson exclu de sa fraternité intégriste », *lemonde.fr*, 24.10.2012.

<sup>81</sup> Gilles Karmasyn, « Le négationnisme de Richard Williamson. Une analyse », 2009, <http://www.phdn.org/negation/williamsonneg.html>

<sup>82</sup> Olivier Roy, *L'islam mondialisé*, Paris, Seuil, « La couleur des idées », 2002, p. 98-114.

<sup>83</sup> Jean-Louis Schlegel, *La loi de Dieu contre la liberté des hommes. Intégrismes et fondamentalismes*, Paris, Seuil, 2003, p. 10 et p. 126.

<sup>84</sup> John Rawls, *Théorie de la Justice*, Paris, Seuil, 1987 (1971). Jürgen Habermas, *De l'éthique de la discussion*, Paris, Flammarion, « Champ », 1999.

<sup>85</sup> « Pourquoi il faut défendre le droit au blasphème contre... les fanatiques », *Marianne*, n°805, 22-28 septembre 2012, p. 3 et p. 10-19. Ce numéro fait écho à celui publié deux ans plus tôt : « Les nouvelles guerres des religions. Comment les cléricatismes menacent la planète », *Marianne*, n°675, 27 mars-2 avril 2010, p. 92-130.

<sup>86</sup> Lawrence Wright, *Saints and Sinners*, New York, Knopf Doubleday Publishing Group, 1995, 288 p.

<sup>87</sup> John W. Whitehead, *The Second American Revolution*, Westchester, Crossway Books, 1982, 253 p. *Révolution et christianisme. Une appréciation chrétienne de la révolution française* (collectif ; préface de P. Chaunu), Lausanne, L'Age d'Homme, « Message », 1992, 233 p.